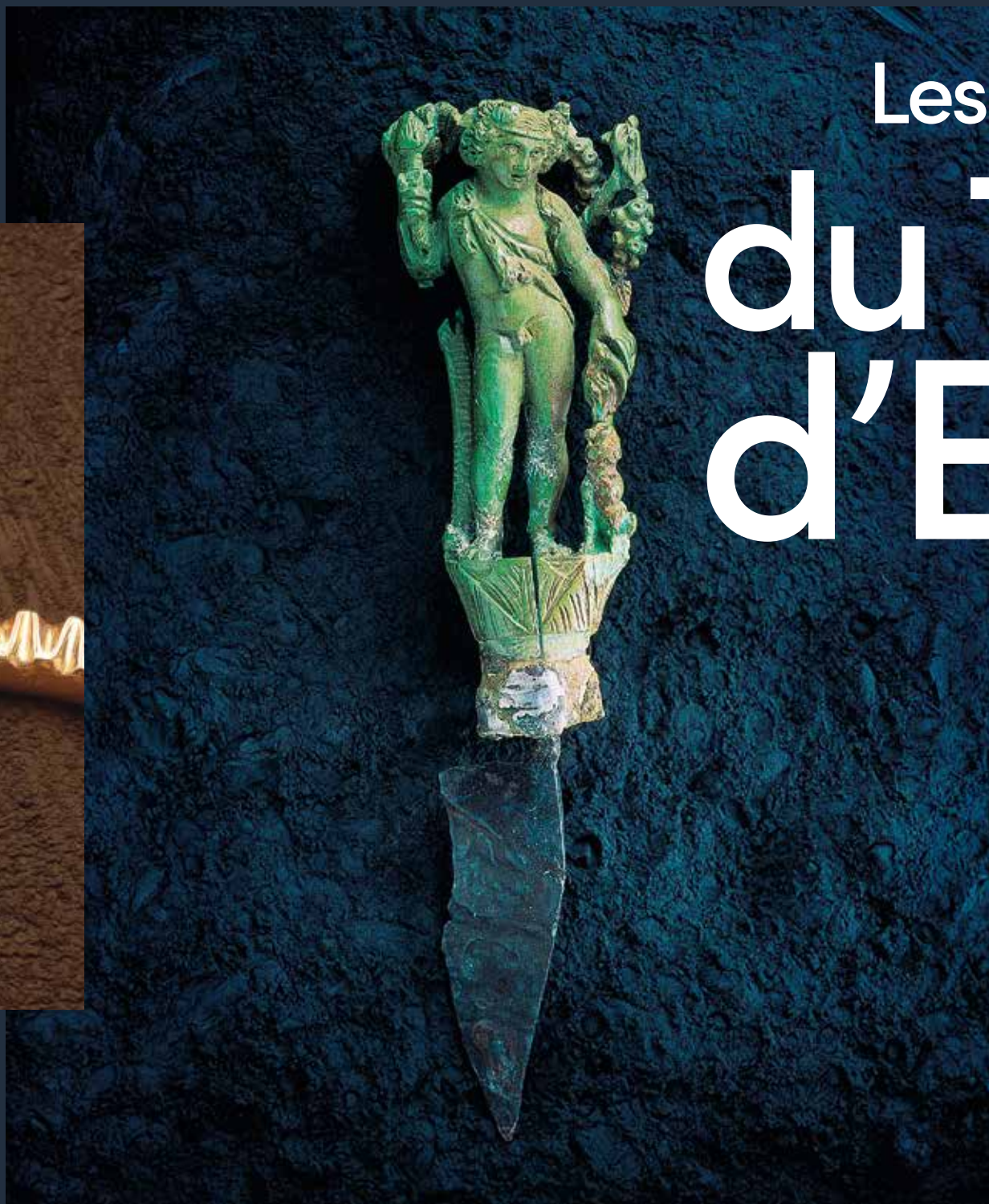


Colliers, III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.  
© Coll. C.D.P.M./Flaran  
pour le musée archéologique  
Le Trésor d'Eauze / Photo D. Martin.



Couteau à manche de Bacchus,  
III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.  
© Coll. C.D.P.M./Flaran  
pour le musée archéologique  
Le Trésor d'Eauze / Photo D. Martin.



# Les mystères du Trésor d'Eauze

Voici 30 ans, à Eauze, sur un chantier de fouilles presque anodin, les archéologues mettaient au jour un trésor étonnant, tant par sa richesse que par les objets d'art uniques qu'il comporte. On peut l'admirer depuis 20 ans au musée de la ville, mais une grande part de mystère l'entoure toujours.



T

out le monde connaissait le passé antique d'Eauze, sous le nom d'Elusa, dont les vestiges restaient enfouis aux abords de la ville. Mais personne, hormis quelques historiens et esthètes, ne s'y intéressait vraiment en pleine fièvre moderniste et consumériste des années d'après guerre. Ce

n'est que dans les années 80 que l'on recommence à se passionner pour ses racines familiales ou collectives. Du coup, en 1984, le plan d'occupation des sols d'Eauze intègre une disposition rendant obligatoires des fouilles archéologiques, dites « préventives », préalables à toute construction dans un périmètre correspondant à la cité antique. En vertu de quoi, une brève campagne de recherches est organisée en octobre 1985 avant la réalisation d'un entrepôt dans le secteur de la gare, où était signalé un ancien quartier de potiers. Dirigée par Daniel Schaad, archéologue de la région, elle permet de retrouver des fours à poterie et des fonds de canalisation. Après les avoir soigneusement répertoriés et photographiés, le 18 octobre vers 18 heures, le moment est venu de nettoyer et refermer le chantier. Par précaution, André Dieulafait, jeune retraité du Crédit Agricole et fouilleur bénévole, donne un dernier coup de truelle dans une motte de terre. Tout sourire, il appelle Schaad : « Devinez ce que j'ai sous la main ? » De la motte, il dégage deux pièces romaines verdies par leur séjour sous terre. La chance, séduite par son zèle, vient de lui faire découvrir le Trésor d'Eauze. La nuit tombe et il est trop tard pour explorer la fosse assez profonde et étroite, d'un diamètre de cinquante centimètres, où beaucoup d'autres pièces attendent depuis des siècles de revoir le jour. Les deux hommes rebouchent la fosse. L'archéologue gare sa voiture dessus et, par prudence, il y passe la nuit.

Le lendemain, il fait sécuriser le site par les gendarmes et se remet au travail avec son heureux assistant du moment. Il leur faut deux jours pour sortir le trésor. Les sacs se sont décomposés mais ont laissé leur forme au contenu, qui représente quatre fois trente kilos de pièces et bijoux amalgamés par l'oxydation et la terre. Après inventaire, il y a là 28 003 monnaies romaines, la plupart en argent ou en billon, alliage de cuivre et d'argent, mais aussi 45 en bronze et 6 en or, dont 3 montées en collier. Une cinquantaine de

bijoux, pièces d'orfèvrerie ou luxueux couverts s'y ajoutent. D'autres pactoles ont été dénichés ailleurs, « mais, explique David Darnaude, agent du patrimoine attaché au musée et qui connaît son trésor sur le bout des doigts, la composition de celui-ci, mélange de différentes monnaies et d'objets précieux, est extrêmement rare ».

## UNE ENQUÊTE NUMISMATIQUE

L'État rachète au propriétaire du terrain la moitié qui lui revient et, dans la foulée, une équipe de chercheurs pluridisciplinaire est venue pour mener à bien l'étude et la restauration du trésor. Elle comprenait aussi bien des numismates que des hellénistes, du fait d'inscriptions grecques, et des experts en bijoux antiques ou en restauration des métaux. Au bout de sept ans d'un travail de bénédictin, ils sont parvenus à redonner tout leur éclat au trésor ainsi qu'à ses plus belles pièces et à répondre à plusieurs questions importantes à leur sujet. « C'est une véritable enquête policière, précise, l'œil pétillant, Michel Hue, conservateur et directeur départemental du

Bague aux camées. Coll. C.D.P.M./Flaran pour le musée archéologique Le Trésor d'Eauze / Photo D. Martin.



## Eauze, capitale provinciale

Elusa, premier nom de la ville, fut fondée par les Ibères qui envahirent, cinq siècles avant notre ère, ce qui allait devenir bien plus tard la Gascogne. La tribu des Elusates se forma autour d'elle. Comme d'autres peuples aquitains, ils furent battus et soumis par Publius Crassus, général romain et lieutenant de Jules César, en 56 avant J.-C., lors de la guerre des Gaules. Une colonie romaine y est construite un peu au sud de l'ancien oppidum. Dans cette région fertile, favorisée par la « pax romana », la cité devient prospère, s'enrichit et s'étend. À la fin du III<sup>e</sup> siècle, Elusa est élevée au rang de capitale de la province de Novempopulanie. Celle-ci réunit neuf peuples aquitains, puis douze. Bordée par l'Océan, elle s'étend à peu près des Pyrénées à la Garonne, hormis Bordeaux, Agen et Toulouse. Elusa devint aussi un évêché. Son déclin commença au V<sup>e</sup> siècle avec l'invasion des Wisigoths.

Vue générale du trésor. III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. © Coll. C.D.P.M./Flaran pour le musée archéologique Le Trésor d'Eauze / Photo D. Martin.



patrimoine, pour déterminer qui l'a constitué et quelle est sa valeur, quand et pourquoi il l'a caché là, dans quelles circonstances, puis pour quelles raisons il ne l'a pas repris... » Si les historiens ont réussi à dater avec précision le moment où le trésor est rassemblé et enfoui, en 261 ou 262 de notre ère, c'est du fait de l'histoire de certaines monnaies qui y figurent. « En 260, le fils de l'empereur Gallien est assiégé à Cologne, en Germanie, par le général rebelle Postumus, raconte David Darnaude. Il fait alors frapper des monnaies à son effigie pour affirmer son statut impérial. On en connaît dix modèles différents, dont sept sont dans le trésor d'Eauze. Il est fort probable que l'homme qui le détenait était alors là-bas et qu'il est ensuite venu à Elusa. »

Qui est-il ? L'époque est troublée, on l'a vu. Postumus rallie à lui une bonne partie des provinces romaines de Gaule et de Germanie, alors que Gallien, issu d'une famille de sénateurs, se bat contre les dissidences qui éclatent un peu partout dans l'empire. Si notre homme a réussi à s'échapper de Cologne et qu'il vient ici cacher son magot, c'est qu'il connaît les lieux et

les considère comme assez sûrs, peut-être parce qu'il y a des attaches ou une propriété. La fosse creusée dans un atelier de potier signifie qu'il était peut-être le propriétaire de ces ateliers.

D'autres objets, des cuillers en argent, permettent d'aller plus loin. Elles portent, gravé, le nom de LIBO. C'est un nom assez rare, celui d'une grande famille romaine qui a donné plusieurs consuls, dont le dernier cinquante ans plus tôt. Notre homme ferait donc plutôt partie de l'aristocratie romaine. Une bague en or gravée d'une dédicace à la Gorgone prouverait que c'est un lettré. Autre indice, deux anneaux d'or, traditionnellement portés par les chevaliers (« equites ») ou les sénateurs romains, montreraient qu'il serait proche des sphères du pouvoir impérial. Plus troublant : « 2 500 pièces d'argent, frappées vers 258, proviennent directement de l'atelier monétaire impérial », indique David Darnaude. Pourquoi lui a-t-on remis une telle somme ? « Il était peut-être en mission pour l'empereur », suggère Michel Hue. Il aurait pu, ainsi, être chargé d'apporter leur solde à des légions ou des gratifications pour s'assurer de leur loyauté.

Les bijoux plaident pour d'autres hypothèses. Hormis les trois bracelets en or, ils ont été peu ou pas portés. Les colliers, rehaussés d'émeraudes, de saphirs, de grenats ou de perles, les bagues et boucles d'oreilles en or ne portent pas de traces d'usage.



Leur présence serait donc le fruit d'une thésaurisation personnelle ou familiale, durant de longues années. Le port des bracelets semble attester la présence d'une femme. La valeur de ce trésor a pu être évaluée. Il s'agit d'une petite fortune, équivalant environ à 250 000 sesterces de l'époque. « *C'est approximativement le prix d'un domaine de plusieurs centaines d'hectares avec tout son équipement* », estime David Darnaude. Il n'est donc pas impossible que notre homme ait vendu un ou plusieurs biens et se soit réfugié avec sa femme à Elusa en attendant des jours meilleurs... qui ne sont pas venus puisqu'il n'a pu récupérer son trésor caché.

## L'ÉCRIN DU TRÉSOR D'ELUSA

C'est ce qui permet aux descendants des Elusates et à leurs hôtes d'en admirer aujourd'hui la majeure partie. Pour ce faire un musée a été aménagé sur les trois étages de l'ancien immeuble du Crédit Agricole, au centre de la petite ville. Inauguré en 1995, il offre, dans des salles vastes et lumineuses de découvrir en détail l'histoire d'Elusa, de nombreux objets trouvés sur place et la vie qu'on y menait. Le trésor a pris naturellement place dans l'ancienne salle des coffres de la banque, bien agrandie pour l'accueillir. Plus de 3 000 monnaies sont exposées, évidemment les plus belles et toutes celles qui ont un intérêt historique. Elles montrent comment les empereurs s'en servaient pour diffuser des messages avec leur effigie ou pour mettre en scène leurs actions d'éclat. Les plus anciennes sont un lot de pièces en bronze datant d'Auguste et frappées avant l'an 14.

Les bijoux sont présentés au centre de la pièce sur les trois côtés d'une immense vitrine. David Darnaude prend un plaisir évident à détailler

28 003 monnaies romaines, une cinquantaine de bijoux, pièces d'orfèvrerie ou couverts : un trésor rassemblé et enfoui en 261 ou 262 de notre ère



## À la découverte du monde gallo-romain

Grâce à son histoire bimillénaire, remise au jour avec persévérance ces dernières décennies, Eauze est un témoin privilégié de l'époque gallo-romaine. Autour du « Trésor », son musée expose de façon claire et accessible beaucoup d'objets recueillis dans les environs, ainsi que des reconstitutions parlantes de la vie quotidienne. Elle le fait en lien avec deux sites de fouilles où les archéologues ont trouvé et mis en valeur des vestiges très importants. Le plus proche est la Domus de Cieutat, aux portes d'Eauze, qui montre ce qu'était une grande maison de l'ancienne cité d'Elusa. Connue depuis plus longtemps, la Villa de Séviac, à Montréal-du-Gers, témoigne de ce qu'étaient la luxueuse demeure d'un grand propriétaire foncier à la tête d'un immense domaine et les équipements sophistiqués utiles à son fonctionnement. Les trois sites coordonnent leurs efforts et organisent des visites communes.

Toutes les informations utiles sont sur le site [elusa.fr](http://elusa.fr)

Colliers et boucles d'oreilles en or, perles de nacre et émeraudes. III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

© Coll. C.D.P.M./Flaran pour le musée archéologique Le Trésor d'Eauze / Photo D. Martin.

les plus belles pièces. Les colliers d'or attirent d'emblée le regard : incrustés de pierres précieuses et semi-précieuses ou aérés par des séries de perles, ils témoignent du talent de joaillers expérimentés. Les boucles d'oreilles leur font dignement pendant.

Parmi les bijoux, se trouvent les fameux anneaux d'or octogonaux signalés plus haut. L'une des six bagues retrouvées est ornée d'un camée en onyx où est gravé un bref poème grec, qui signifie : « *Belle apparence, réserve laconienne, protection de la Gorgone, sont source de bonheur.* » Il est entouré d'un fin décor d'or ajouré en feuille de lierre. Une autre est également le fruit d'un très beau travail d'orfèvre : entièrement ajourée et ciselée, elle cache une formule porte-bonheur « *utere feliciter* » et présente sur ses faces quatre camées finement parés d'images symboliques sur le même thème. D'après les experts, le style de ces bijoux s'apparente à ce qui se fait alors dans la cité de Trèves, en Germanie, qui deviendra bientôt l'une des capitales impériales.

D'autres pièces offrent un grand intérêt historique. Une médaille de bronze célèbre la victoire de Marc Aurèle en 177 sur un peuple du Danube, avec l'aide des dieux qui foudroient ses adversaires. Un camée en cornaline montre de profil Faustine la Jeune, femme de Marc Aurèle. Et un aureus (denier d'or) représentent ce dernier et Lucius Verus, son coempereur. Il n'est pas inutile de rappeler qu'un Libo (Marcus Annus), était cousin germain de Marc Aurèle, qui régna de 161 à 180, et l'un de ses hommes de confiance.

Le trésor comporte encore deux objets absolument uniques, des couteaux à lame de fer et manche d'ivoire finement sculpté, provenant de défenses d'éléphant. Le premier représente une tête de lion et le second un Bacchus adolescent avec tous ses attributs, d'une minutie et d'une beauté étonnantes. Ce second couteau est muni d'un présentoir en ivoire lui aussi. Ils semblent trop fragiles pour un usage quotidien et font plutôt penser à des objets rituels. Afin de permettre aux visiteurs d'admirer à loisir et en détail toutes ces merveilles, le musée mûrit un projet de grands écrans plats interactifs installés dans la salle même. Un tel dispositif donnerait encore plus d'attrait à la visite, déjà très prenante, du trésor d'Eauze.